



**Le Kremlin
Bicêtre**

**HOMMAGE À EUGÈNE THOMAS,
CÉRÉMONIE DU FLEURISSEMENT DE LA TOMBE
DU PREMIER MAIRE DU KREMLIN-BICÊTRE**

**DISCOURS DE M. JEAN-LUC LAURENT,
MAIRE DU KREMLIN BICÊTRE**

Mesdames et Messieurs,
Chers Collègues élu.e.s,
Chers Concitoyennes et concitoyens

Cimetière communal
Le jeudi 9 février 2023

Il y a 104 ans, le 9 février 1919, au lendemain du meurtrier premier conflit mondial, après 22 années de mandat, Eugène Thomas, notre «Maire fondateur» rendait son dernier souffle...

Vingt-deux années durant lesquelles Eugène Thomas en fidèle disciple de l'idée Socialiste et héritier exigeant du souvenir des Communards, posa les pierres fondatrices d'une action municipale résolument tournée vers l'aide aux plus déshérités et aux foyers les plus modestes. À la confluence des deux exodes urbains, celui venu du centre de Paris, provoqué par sa modernisation haussmannienne et celui venu de province en quête de travail à la capitale, notre ville fut, pour eux, parmi les pionnières à insuffler une forme de «Socialisme municipal» - Eugène Thomas évoquait lui le terme «Communalisme».

Quitte à retarder de quelques années, l'édification d'une nouvelle mairie, celle qui est encore familière au quotidien de nos concitoyens, Eugène Thomas mit résolument au cœur de son ouvrage, durant ses quatre mandatures, le secours aux démunis, l'hygiène urbaine, l'émancipation scolaire, l'accès à la santé et aux savoirs...

Nos brochures historiques locales retracent avec éloquence les premiers jalons et les premières réalisations de cette initiale gestion populaire et sociale comme elles rappellent aussi combien Eugène Thomas, dans les luttes politiques de l'époque, marquée par le conflit entre la République et les Eglises, s'était illustré comme défenseur opiniâtre d'une République laïque et exigeante. Un certain arrêté municipal, interdisant le port de la soutane, en témoigne encore dans nos livres d'Histoire...

Mais l'hommage que nous rendons annuellement à notre illustre devancier ne saurait se limiter à un simple moment de relecture d'une page de notre histoire communale. Le devoir de mémoire n'a de sens que s'il entre en résonnance avec le temps présent.

Cet héritage, un siècle après nous oblige plus que jamais.

Car si nous célébrons chaque année Eugène Thomas, c'est pour mieux défendre et prolonger aujourd'hui encore l'action et les combats qui furent les siens. Les élus de la majorité municipale, bien qu'issus de traditions différentes au sein de la grande histoire de la gauche, mènent quotidiennement une lutte à l'unisson pour le progrès social et humain.

Si « *le Service Public est le patrimoine de ceux qui n'en ont pas* » pour reprendre une formule bien connue, les services publics municipaux sont, plus que tout autre dans la période que nous connaissons, en première ligne pour accompagner nos concitoyens au quotidien. Ils doivent continuer, coûte que coûte, d'être le premier guichet de cette République « du coin de la rue ». Celui de l'enfance et du périscolaire, du logement, de l'écologie du quotidien, de l'entretien de l'espace public partagé, la liste est longue...

Les évènements récents le montrent bien, qu'il s'agisse de la pandémie qui nous a si fortement touché en 2020 et 2021, ou bien de la crise du pouvoir d'achat du fait de l'inflation : les Kremlinois attendent de leur municipalité des actes. Et à chaque fois, nous avons répondu présent : par la mise en place d'un centre de vaccination municipal comme par la mise en œuvre d'un bouclier communal ou d'un chèque énergie.

Je ne pense pas trahir les convictions d'Eugène Thomas en affirmant que la République ne peut advenir que dans la rencontre entre un Etat fort, protecteur, social mais parfois lointain, et des collectivités locales proches des gens, de leurs tracasseries quotidiennes et des situations, parfois délicates, qu'ils rencontrent. La municipalité est un premier rempart, un échelon de proximité indispensable.

Mais un échelon malheureusement menacé par une aversion de l'Etat à la dépense publique qui n'épargne pas les communes et entrave l'exercice de leurs missions. Malgré cette adversité à laquelle nous sommes confrontés, comme bien des communes de France, je suis convaincu que la ville demeure l'échelle pertinente pour assurer la rencontre entre les citoyens et la chose publique. Un mandat local n'a de sens que s'il se passe sur le terrain, dans le contact permanent avec ceux qui nous sollicitent.

Et s'il y avait une leçon à tirer de l'action d'Eugène Thomas qui, à l'époque, ne disposait pas de grands moyens financiers pour sa toute jeune commune, c'est qu'il ne sert à rien d'attendre le grand soir pour commencer de faire... Attendre les lendemains qui chantent est un luxe que nombre de nos concitoyens ne peuvent se permettre, eux qui attendent de nous que nous agissions. C'est à cela que nous devons nous astreindre en tant qu'élus : faire, construire, bâtir en dépit des obstacles et des difficultés, parce que nous sommes élus par nos concitoyens pour les servir, nous sommes leurs obligés. Nous leur devons d'œuvrer à la concrétisation au quotidien du pacte républicain et social dont nous sommes aussi, à notre échelle, les garants.

En ce jour symbolique, il me semblait important de réaffirmer notre volonté irréductible d'assurer nos engagements pris auprès des Kremlinois, tout en étant sans cesse attentifs à leurs besoins et aspirations légitimes. C'est par ce travail que nous entendons prendre notre part à la construction, jamais achevée, d'une République sociale, laïque et émancipatrice, en plaçant nos pas dans le sillage de ce grand maire du Kremlin-Bicêtre que fut Eugène Thomas.

Vive la République

Vive la France